

D. Apothéloz distingue une "opérativité interne", liée au répertoire de l'objet, et une "opérativité externe", liée quant à elle à la potentialité argumentative des objets schématisés par le discours. Cette distinction fonctionne, selon moi, sur un plan particulier de la textualité et elle me permet de préciser ce que j'entends par *dimension configurationnelle* dans le cas particulier de la description.

Avec l'opérativité interne, il s'agit de manipuler des représentations: le "répertoire" est lié à la mémoire discursive, aux pratiques discursives antérieures qui ont permis aux sujets de mémoriser des savoirs; c'est ce que je signalais plus haut avec l'exemple de Popeye.

Avec l'opérativité externe, il est question des effets, des transformations des représentations, des connaissances; il est question de l'action du discours sur les représentations discursives qui se trouvent renforcées (confirmation) ou modifiées (révision). A ce niveau, on peut effectivement dire que l'expansion de la séquence descriptive s'arrête là où son auteur estime en avoir dit assez *pour les besoins de l'interaction*, c'est-à-dire en fonction des savoirs (réels ou prêtés) de son interlocuteur-co-énonciateur et du principe de pertinence.

Ces deux "opérativités" correspondent à ce que j'appelle, plus haut, la *dimension configurationnelle* du texte (hypothèse 2.2). Si D. Apothéloz peut dire que l'opérativité externe passe par l'opérativité interne et ajouter que "la potentialité argumentative des objets du discours est évidemment liée à leur répertoire" [1984: 193], c'est, à mon sens, dans la mesure où l'interaction comme visée du locuteur-énonciateur sur le (les savoirs du) destinataire-co-énonciateur est liée à l'activation du "répertoire" dans la mémoire (mémoire à long terme). Le th-titre joue un rôle fondamental dans ce déclenchement préalable ou retardé, explicite ou implicite (à reconstruire dès lors, par l'interprétant). En d'autres termes, je dirai que *la dimension (l'opérativité) configurationnelle est liée à la macro-structure sémantique (opérativité interne) et à l'orientation argumentative (opérativité externe)*.

J'ai montré ailleurs la complexité relative de l'établissement de la macro-structure sémantique des textes-séquences narratifs [1985, chapitre VII et 1986]. La nature même de la description rend cette opération beaucoup plus aisée. L'établissement de la macro-structure sémantique (M.S.S.) des séquences descriptives peut être ramenée à un schéma de base simple.

En effet, si par définition on appelle M.S.S. l'unité thématique

globale de la séquence (ou du texte) -quelle qu'en soit la longueur- il faut rappeler que relier entre elles des propositions locales (micro-niveau) n'est jamais suffisant, en plus de la connexité, "il doit exister une contrainte globale qui établit un tout significatif" [KINTSCH & VAN DIJK 1978: 89]. Pour établir le "tout-significatif" qu'est la M.S.S. d'une séquence descriptive, il faut que le lecteur-auditeur puisse construire une base de texte cohérente. Pour ce faire, la cohésion référentielle joue un rôle déterminant: "Le premier pas dans la formation d'une base de texte cohérente consiste à examiner sa cohérence référentielle". W. Kintsch et T.A. van Dijk ajoutent (en fonction de ce principe et de mon hypothèse 4.4):

Si une base de texte est jugée cohérente, c'est-à-dire s'il y a chevauchement d'argument entre toutes les propositions, elle est acceptée pour un traitement ultérieur; si des trous sont trouvés, des processus d'inférence sont mis en oeuvre pour les combler; de manière plus précise, une ou plusieurs propositions seront ajoutées à la base de texte pour la rendre cohérente [1978: 93].

L'importance de la progression thématique comme facteur de répétition-cohésions est ici évidente. Sans développer et selon la terminologie choisie plus haut, je dirai que la M.S.S. assure, *sur la base du th-titre*, la cohésion référentielle de la séquence descriptive.

Tout ceci s'éclaire encore si l'on pense bien le descriptif dans son rapport avec ce qui est à la base du "répertoire": la structure

*Dénomination* —→ *Expansion-définition*

qui est proprement (comme A.J. Greimas et Philippe Hamon l'ont déjà signalé) la structure du dictionnaire (de langue comme encyclopédique). Qu'une schématisation discursive, qui a directement à voir avec les savoirs encyclopédiques (possédés ou à acquérir), des sujets, se fonde sur une telle structure de base, ne semble pas étonnant. C'est ce que Barthes avait déjà noté page 45 du *Plaisir du texte* :

Le modèle (lointain) de la description n'est pas le discours oratoire (on ne "peint" rien du tout), mais une sorte d'artefact lexicographique.

D'autres sémioticiens ont relevé le même fait; ainsi M. Riffaterre:

Le système descriptif, dans le cas le plus simple ressemble à une définition du dictionnaire [1979: 51].

Par *système descriptif*, j'entends le réseau verbal figé qui s'organise autour du mot noyau, réseau fait de métonymes de ce noyau sur le plan lexical, reliés entre eux par des stéréotypes syntaxiques [1978: 194].

Dans un article encore nettement antérieur, M. Riffaterre insistait déjà sur

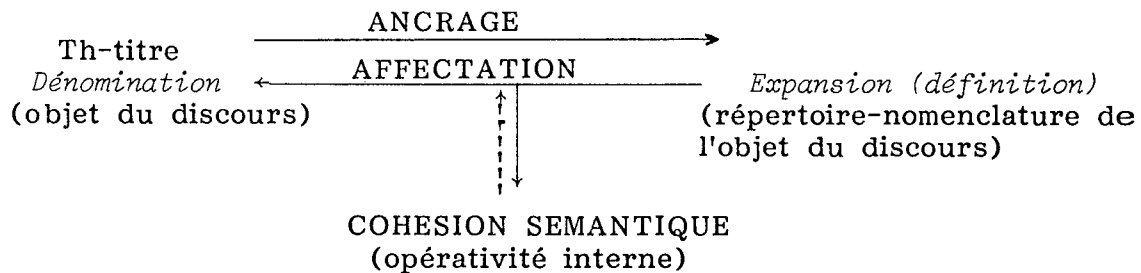
l'essentiel:

Le texte n'est pas simplement découvert à la lecture: il est *reconnu*, comparé aux phrases stéréotypées qu'il reproduit ou transforme; la mimésis est donc tout entière perçue non par rapport à des référents ou des signifiés, mais par rapport à des *formes* verbales, à des mots déjà arrangés en *textes*. Certes, le modèle idéal de l'ensemble du système est bien un signifié. Mais tout se passe comme si le signifié n'existait dans l'esprit que sous forme de groupes de signifiants, de séquences toutes faites [repris dans 1976: 146].

Lues à la lumière de Bakhtine-Volochinov, ces remarques prennent tout leur sens. Je pense surtout à leur théorie de la compréhension active: "A chaque mot de l'énonciation à décoder nous faisons correspondre une série de mots à nous, formant une réplique" [1977: 146].

Dans tous les cas, retenons qu'apparaît nettement ici un rapport entre lexique disponible et monde découpé-construit. Il me paraît utile de partir de cette idée d'*artefact lexicographique* et de réseaux lexicaux de métonymes organisés autour d'un noyau (th-titre) pour penser, au-delà des "aspects" de l'objet, la *cohésion macro-structurelle* de toute séquence descriptive. Dans la remarque d'A.J. Greimas, pour qui l'*expansion-définition* de l'article de dictionnaire présuppose celle de *condensation* de la *dénomination* [1970: 296], je vois la confirmation de l'opération d'ANCRAGE. De même, lorsqu'il précise que, dans l'écriture cruciverbiste, l'inventaire des définitions offert au lecteur amateur de mots-croisés apparaît comme une sorte de dictionnaire à l'envers [1970: 297], puisqu'une liste de définitions (*expansion*) renvoie aux dénominations à intégrer dans la grille en vertu de certaines contraintes du signifiant. Il met l'accent sur l'opération inverse d'AFFECTION.

Tout ceci m'amène à dire que résumer une séquence descriptive c'est donner une dénomination (le th-titre) qui *condense* l'expansion textuelle descriptive. En résumé, je dirai que la M.S.S. est tout entière dans la relation suivante:



Si l'on passe à présent de l'opérativité interne, liée à l'organisation discursive des représentations des sujets, à l'opérativité externe et à la dimension configurationnelle dans son ensemble, on peut dire que celle-ci passe de la production d'(au moins) une *isotopie* liée au sens en situation.

La plupart du temps, tout comme dans le cas des séquences narratives, la description est accompagnée d'une instruction (au moins une) pour la construction du sens configurationnel. Dans l'exemple (9), on voit bien que l'établissement du sens configurationnel de la séquence descriptive passe conjointement par le fil de la M.S.S. (avec ses séries propres) et par une isotopie supplémentaire:

- (9) D'ailleurs, en y regardant de très près, tout est rire chez elle. Les cheveux gris qui se retroussent, le grain de beauté sur le menton avec ce drôle de poil frisé, le vieux pantalon de velours qui rigole à la plisure des genoux, et l'écharpe immense, en tortillon autour de son cou maigre. [A. GIRARDOT, *Paroles de femmes*. Ed. no 1, 1981: 13].

La séquence descriptive dans son ensemble est dominée par le connecteur-signal d'argument "D'AILLEURS". Le seul emploi de ce marqueur argumentatif suffit à signaler que (9) va servir d'argument allant dans le même sens que ce qui a déjà été dit (je cite le début de ce même premier paragraphe du second récit):

- (10) Charlotte Shearer mérite d'être présentée dans toute la splendeur de ses 75 ans. Maigre le dos voûté irrémédiablement, traînant ses pauvres pieds dans d'innommables chaussons, mais l'oeil bleu rigolo, la ride en trompette, et le nez dans le même sens. Le sens de l'humour. Charlotte est une gaie. Elle l'a toujours été. Contre vents et marées, déprime et coups du sort, Charlotte Shearer a toujours prie, devant un événement quelconque, le parti du rire. D'ailleurs... (9)

Je n'ai pas la place d'analyser (9) et (10) dans le détail, retenons seulement ici que le renversement argumentatif amorcé par MAIS (10) est prolongé par D'AILLEURS (9) qui signale que la description (9) va dans le même sens, argumentativement, que la proposition de synthèse qui accorde au th-titre (*Charlotte Shearer*) une propriété (PROPR.) particulière au moyen d'un prédicat qualificatif ("... est une gaie"). Il ne s'agit pas seulement de décrire une dame de 75 ans, mais de la décrire comme "gaie". Le sens configurationnel est donc très explicitement donné:

SENS CONFIGURATIONNEL  $\left\{ \begin{array}{l} \rightarrow \text{Prendre la description (9) comme un argument pour une certaine conclusion.} \\ \rightarrow \text{Isotopie du rire comme fondement de l'organisation (ré-organisation) macro-structurale.} \end{array} \right.$

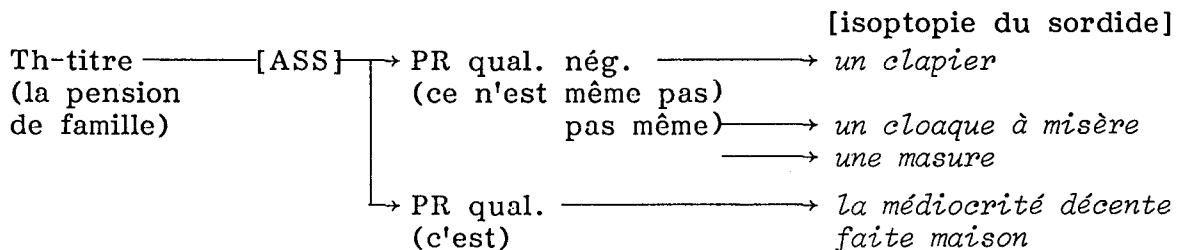
A la *cohésion référentielle* (M.S.S.: description d'une vieille dame) s'ajou-

te une *cohérence argumentative* déclarée.

~~Il faut insister aussi sur l'importance (et la fréquence) des reformulations~~ du th-titre. Ainsi dans ce paragraphe de *La chasse à l'ours* de Lucien Bodard:

- (11) La pension de famille, la dernière demeure d'Anne-Marie. Pire, cent fois pire que tout ce que je m'étais représenté lorsque je m'essayais aux apitoiements. Ce n'est même pas un clapier, pas même un cloaque à misère, une mesure où ma mère aurait pu être superbement clocharde, reine poubelle, c'est au-dessous encore, un absolu dans l'horreur: la médiocrité décente faite maison, sur la peau paysagée du rêve méditerranéen [Grasset, 1985: 50].

Les reformulations successives confirment l'importance de l'*opération d'assimilation* et l'utilité d'intégrer la négation dans ce type de reformulation (pour les trois premières reformulations):



Le sémantisme du th-titre, et donc la construction de la M.S.S., apparaît bien directement sous la dépendance de cette opération d'assimilation.

Je reviendrai plus loin sur un exemple célèbre et plus délicat: la description de la casquette de Charles Bovary au tout début (§6 et §7) du roman de Flaubert. Mais il me faut auparavant définir la structure séquentielle descriptive ou super-structure de la description.

### 2.3 Structure séquentielle de la description

L'*opération d'aspectualisation* est assurément à la base du développement du descriptif dans son expansion minimale (simple mot descriptif ou courte phrase, par exemple) comme maximale (séquence ou texte que nous appelons "description"). Je propose, pour ma part, d'envisager trois macro-aspects qui correspondent aux trois macro-propositions de base de toute séquence descriptive. Une quatrième macro-proposition (la plus facultative des quatre) découle de l'*opération d'assimilation*.

Avant de préciser ceci, et pour mettre de l'ordre dans l'énumération de D. Apothéloz qui mentionne "les parties concrètes physiquement isolables", les "propriétés", "qualités", les "souvenirs", "désirs" et "toutes

sortes de connotations", je crois utile de revenir tout simplement à la distinction de quatre types de relations envisagée par Jean Ricardou:

La situation marque le rapport de l'objet décrit: soit à un ensemble plus vaste dont il fait partie ou *hyper-objet*, soit un objet proche ou *para-objet*. La *qualification* marque le rapport de l'objet avec l'une de ses *qualités*. La *composition* marque le rapport de l'objet avec l'une de ses parties ou *hyper-objet*; il va de soi que ce rapport peut s'accomplir par l'intermédiaire d'une qualification. La *comparaison* marque le rapport de l'objet ou d'un hyper-objet avec un objet extérieur ou *méta-objet*; il va de soi que ce rapport peut s'accomplir par l'intermédiaire d'une qualification [1978: 25-26].

La dernière relation ("comparaison") correspond à ce que j'ai dit plus haut de la plus vaste *opération d'assimilation*. En revanche, il me semble que les trois autres relations décrites par J. Ricardou correspondent à trois macro-aspects que je considère comme la base des propositions descriptives (comme je parle ailleurs, pour le récit, de macro-propositions narratives d'*orientation*, *complication*, etc. regroupant les micro-propositions). La relation que Ricardou appelle "composition" et ailleurs [1973: 124-26] "éléments", "objets secondaires intérieurs", éléments de l'objet principal, cette opération qui porte sur les PARTIES du *tout* que constitue l'objet de la description, forme ce que j'appellerai la proposition descriptive PARTIES (Pd. ou pd. PART). Cette première proposition est à considérer comme synecdochique par excellence, elle débouche sur l'énumération (cas limite le plus simple) de n. parties-éléments (relié(s) ou non entre elles (eux) par des connecteurs) de l'objet comme TOUT.

La relation de "qualification" ("L'objet principal jouit aussi d'un ensemble de *qualités*; couleurs, dimensions, formes, nombre, etc." [1973: 124] précise ailleurs Ricardou) correspond à une seconde proposition descriptive: PROPRIETES ou QUALITES (Pd. ou pd. PROPR.); elle porte donc sur la forme, la dimension/taille, la grosseur/corpulence, la couleur, la matière, etc. de l'objet principal ou des objets secondaires. Elle se développe sous formes de micro-propositions qualificatives (être rouge, gros, rapide, laid, etc.) ou fonctionnelles (sauter haut, courir vite, rouler rapidement).

A ces deux premières propositions de base s'ajoute une proposition qui ouvre l'objet de la description sur un ensemble plus vaste; celui sur la base d'une *relation métonymique*. C'est ce que J. Ricardou appelle la "situation". De cette proposition MISE EN RELATION-SITUATION (Pd. ou pd.SIT), je dirai qu'elle est dominée par les catégories de l'espace (SIT.Loc) et du temps (SIT.Tps) qui permettent de mettre l'objet décrit en relation (métonymique par excellence) avec d'autres objets (se-

conformes, extérieurs, contigus). J. Ricardou écrit fort justement à ce sujet:

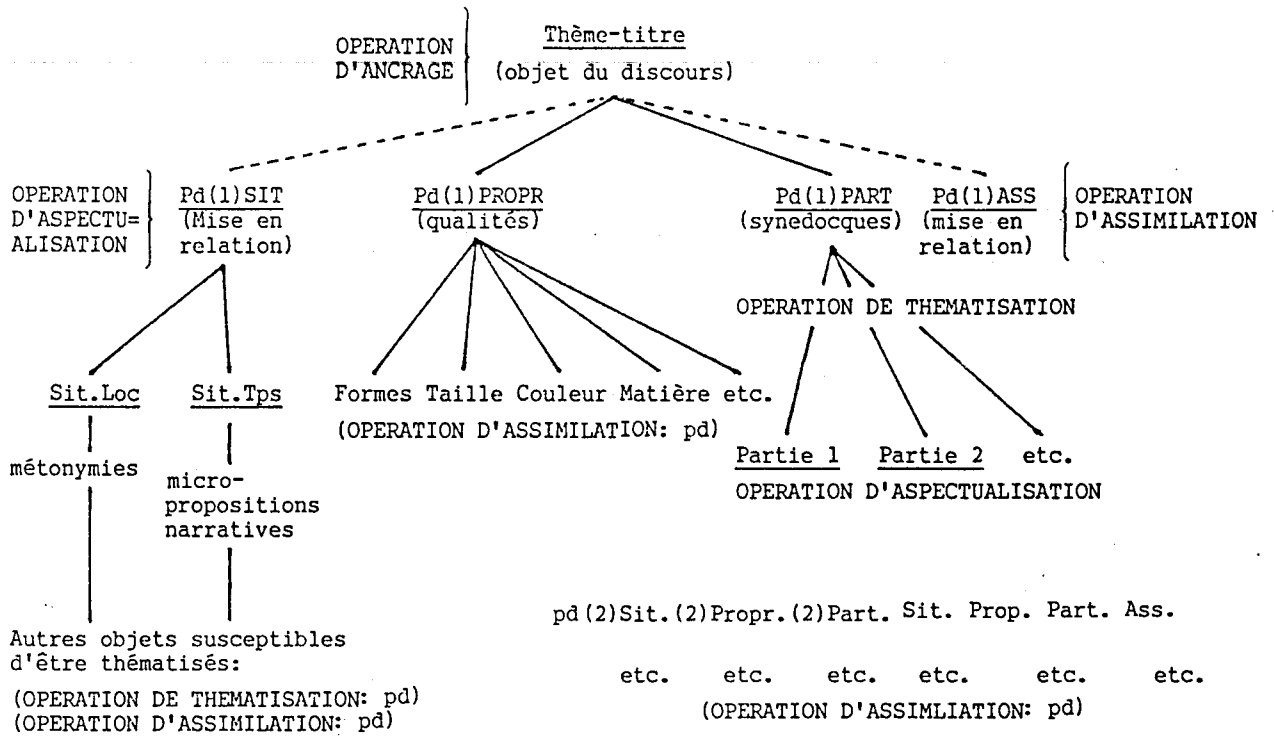
L'objet principal fait partie d'un ensemble plus vaste: déterminer sa *situation* dans cet ensemble, par exemple du point de vue de l'espace et du temps, c'est faire surgir de nouveaux objets; les *objets secondaires extérieurs*, éventuellement matière à description [1973: 124].

Retenons surtout cette dernière idée: une *opération de thématization* (voir ci-dessous) peut amener l'*aspectualisation* d'objets apparus métonymiquement. Je reviendrai plus loin, à partir d'exemples, sur cette macro-proposition descriptive.

Nous disposerons d'un modèle théorique assez complet en ajoutant la dernière opération mentionnée, opération essentielle pour penser l'expansion descriptive, l'opération de thématization. Par cette opération essentielle, on comprend qu'une unité apparue dans le champ des macro-aspects (en position Pd. SIT ou Pd. PART) puisse devenir à son tour, par thématization, une (sous) classe-objet, un sous-th-titre avec, de nouveau, son faisceau d'aspects (nouvelle opération d'aspectualisation avec développement possible des micro-propositions pd. SIT, et/ou pd. PROPR. et/ou pd. PART et tout le jeu des autres opérations, dont surtout l'opération d'assimilation (ASS) qui peut donner lieu aussi bien à des micro-propositions (pd.ASS) qu'à une macro-proposition Pd.ASS, selon le niveau de l'ampleur de son action sur le texte). Ce processus est, bien sûr, en principe et abstraitement infini comme nous l'avons déjà mentionné.

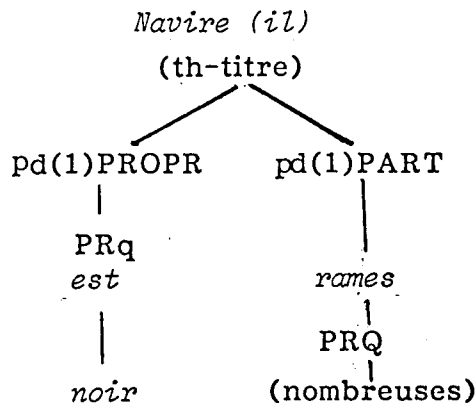
Je résume tout ceci par un schéma en arbre qui développe celui de J. Ricardou [1973: 126] et qui réalise ce qu'entrevoit D. Apothélos en (II) de sa définition. Par les traits pointillés, je marque seulement ici la *mise en relation* avec un ensemble plus vaste d'objets par métonymie (Pd. SIT) ou par assimilation (pas seulement métaphorique ou comparative: Pd. ASS). [Voir le schéma ci-contre.]

Alors que les macro-propositions narratives se définissent linéairement comme une suite Pn1 (*orientation*) + Pn2 (*complication*) + Pn3 (*action/évaluation*) + Pn4 (*résolution*) + Pn5 (*état final/morale*), les macro-propositions descriptives se définissent moins les unes par rapport aux autres (avant-après, cause effet) que selon leur niveau d'enchâssement: on a soit des propositions descriptives (Pd) résultant d'opérations de *niveau 1*: Pd(1) SIT, Pd(1)PROPR, Pd(1)PART, Pd(1)ASS, de *niveau 2*: pd(2)SIT, pd(2)PROPR, pd(2)PART, pd(2)ASS, de *niveau 3*: pd(3)SIT, etc. Il est indis-



pensable de marquer le niveau de profondeur de l'opération, niveau responsable de la position hiérarchique de l'unité de surface et donc responsable de son "importance" sinon sémantique, du moins structurelle-séquentielle.

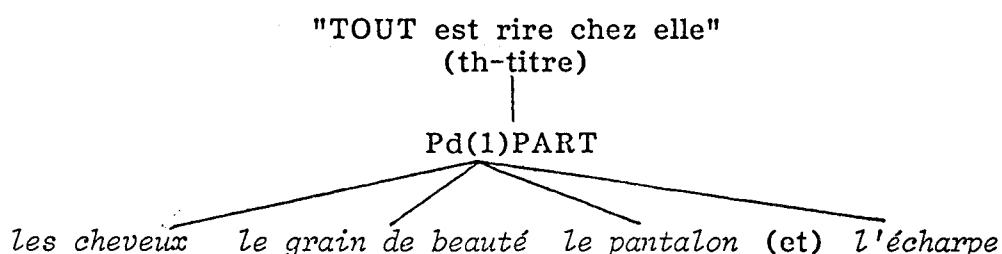
Pour expliquer ce fonctionnement, on peut repartir de l'exemple de Lessing cité plus haut. Dire, comme Homère, d'un navire qu'il *est noir* ou *rapide*, sans aller plus loin dans la description, c'est juste poser un prédicat qualificatif (PRq) qui développe une propriété du th-titre. Dans ce cas, une seule micro-proposition descriptive s'inscrit en pd(1)PROPR sans donner lieu à une organisation hiérarchique et à des regroupements macro-propositionnels. De même, ajouter seulement que le navire en question est "noir et bien pourvu de rames", c'est développer deux micro-propositions qui correspondent aux macro-propositions de base:



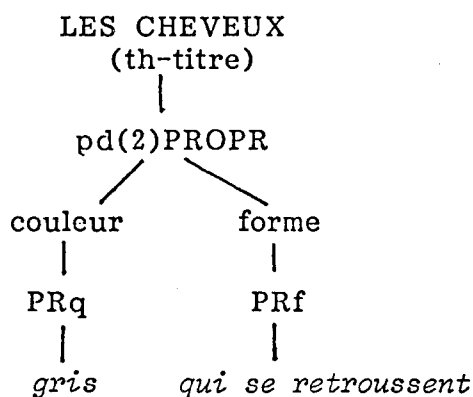


On pourrait poursuivre avec les parties en thématissant *les voiles* à leur tour et en considérant leurs propriétés: *vaste et blanches*, par exemple. Dans ce cas, on amorcerait une véritable séquence descriptive. Une opération d'assimilation pourrait aussi donner lieu à un développement propositionnel; de même, une autre mise en relation pourrait introduire un glissement du th-titre au port et/ou aux autres navires amarrés, etc.

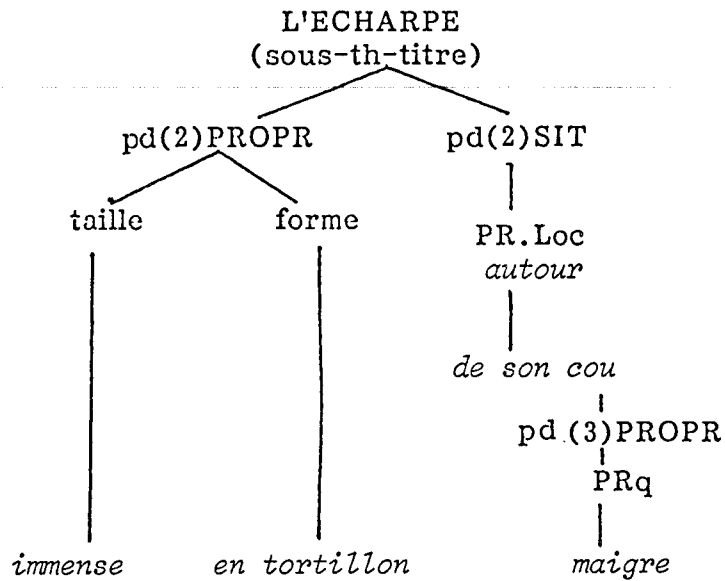
Revenons un instant sur l'exemple (9) que j'ai rapidement décrit ailleurs de façon encore approximative [1984: 54-55]. Ce paragraphe se ramène à la prise en compte de quatre parties qu'une thématisation permet de développer chaque fois. Soit le schéma d'ensemble:



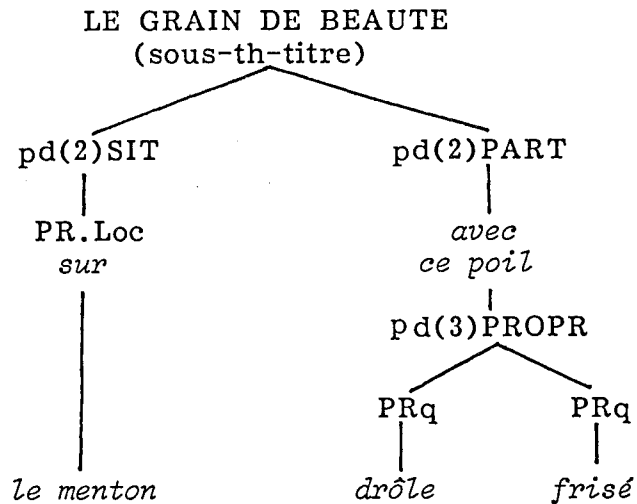
En regroupant une à une ces parties, on obtient des développements plus ou moins complexes et des regroupements des prédicats qualificatifs (PRq) ou fonctionnels (PRf) dans un plus ou moins grand nombre de micro-propositions de niveaux de profondeurs différents:



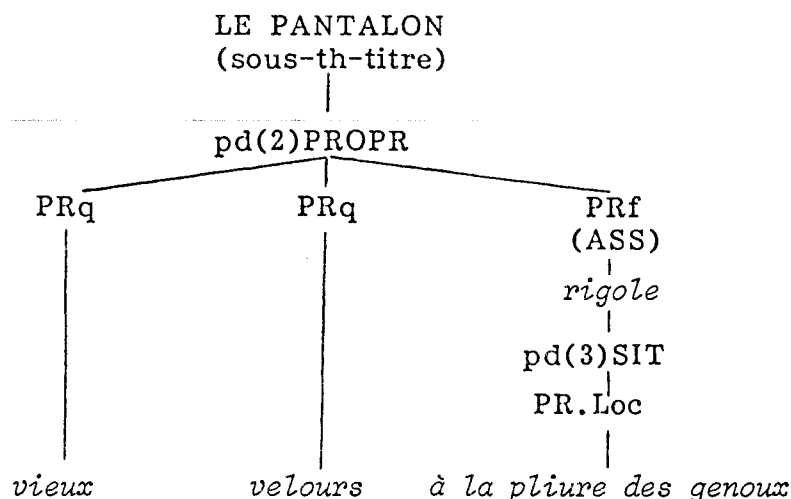
*L'écharpe* subit un traitement un peu plus développé de deux micro-propositions (pd.PROPR et pd.SIT), avec leurs prédicats de localisation (PR.Loc) ou de qualification (PRq), et un élément ("cou") se trouve à son tour thématisé pour qu'une propriété apparaisse (PRq manifestant une aspectualisation):



*Le grain de beauté*, thématisé lui aussi, subit un développement (manifestation d'une aspectualisation) de deux micro-propositions de niveau 2 (pd.SIT et pd.PART), puis, ici aussi, mais dans la même macro-proposition que pour l'écharpe, un élément ("poil") se trouve, à son tour, thématisé et développé sous forme de prédicats qualificatifs regroupés dans la même macro-proposition (Pd.PROPR) de niveau 3 qui manifeste une nouvelle aspectualisation:



*Le pantalon* du personnage enfin subit aussi un traitement à deux niveaux où se manifeste une opération d'assimilation locale (sur le PRf "rigole") conforme à l'isotopie du *rire*.



On a ainsi une idée de la façon dont s'établit la cohésion-cohérence et la connexité globale de la séquence descriptive. La simplicité du procédé de base ne doit pas dissimuler sa complexité réelle. En hommage à Jean Ricardou et pour terminer par un exemple un peu difficile, j'ai choisi de revenir sur la casquette de Charles Bovary au tout début du roman de Flaubert. Sans prétendre à des découvertes sur ce texte bien connu et souvent commenté, je veux simplement illustrer mon propos théorique et le mettre à l'épreuve des faits.

### 3. LA CASQUETTE DE "CHARBOVARI"

#### 3.1 Dimension configurationnelle d'une séquence descriptive littéraire

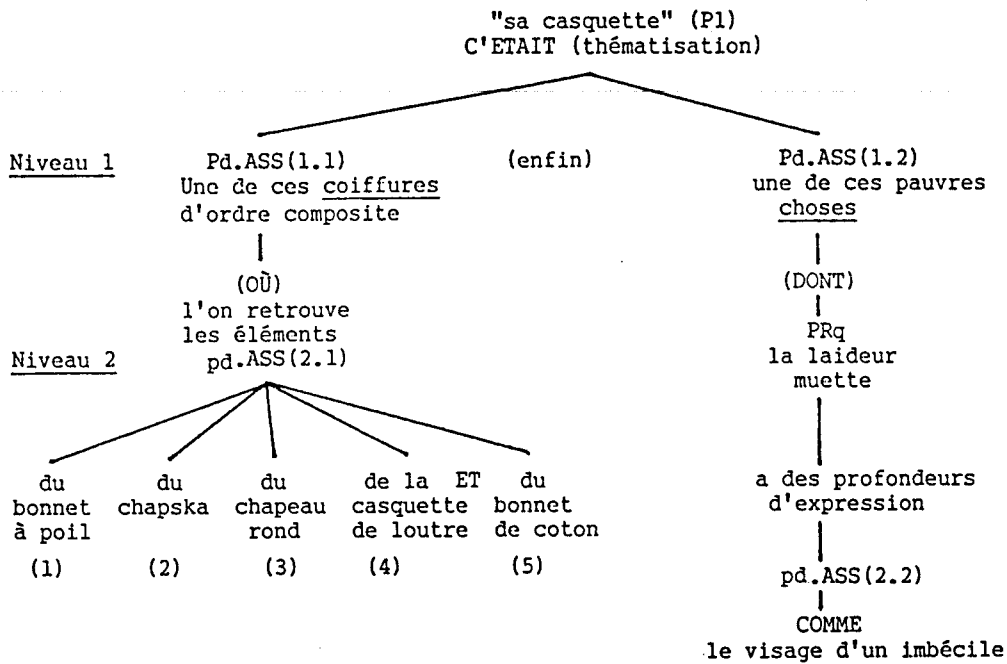
Je cite la séquence dans son contexte immédiat (§6 et §7):

- (12) (PO) Nous avons l'habitude, en entrant en classe, de jeter nos casquettes par terre, afin d'avoir ensuite nos mains plus libres; il fallait, dès le seuil de la porte, les lancer sous le banc, de façon à frapper contre la muraille, en faisant beaucoup de poussière; c'était là *le genre*.
- (P1) Mais, soit qu'il n'eût pas remarqué cette manoeuvre ou qu'il n'eût osé s'y soumettre, la prière était finie que le *nouveau* tenait encore sa casquette sur ses deux genoux. (P2) C'était une de ces coiffures d'ordre composite où l'on retrouve les éléments du bonnet, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton, une de ces pauvres choses, enfin, dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile. (P3) Ovoïde et renflée de baleines, elle commençait par trois boudins circulaires; puis s'alternaient, séparés par une bande rouge, des losanges de velours et de poil de lapin; venait ensuite une façon de sac qui se terminait par un polygone cartonné, couvert d'une broderie en soutache compliquée, et d'où pendait, au bout d'un long cordon trop mince, un petit croisillon de fils

d'or, en manière de gland. (P4) Elle était neuve; la visière brillait. Bien qu'elle se rattache globalement à la description de Charles Bovary, je considérerai cette séquence dans sa relative autonomie. Le premier paragraphe cité (PO) thématise d'ailleurs un objet du discours: *les casquettes des élèves* ou, en fait plus largement, le rapport métonymique *casquette-sujet qui la porte*. A travers le "genre", ce qui est thématisé, c'est *savoir s'en séparer* alors que celle de Charles Bovary sera posée progressivement et con-substantiellement comme faisant partie de lui. Face aux coutumes ("genres") du groupe ("nous"), le "nouveau" se démarque par le contact prolongé avec sa casquette. Je reviendrai sur cette première phrase (P1), mais j'insiste surtout ici sur la seconde et longue phrase dont le traitement semble facilité sur la structure interne et la reprise en parallèle: "Une de ces coiffures... / une de ces pauvres choses, enfin..." L'anaphorique "c'était" renvoie à "sa casquette" apparue en position rhématique de P1. Par l'anaphore et la combinaison avec "une de ces", la casquette est portée au rang de thème (th-titre) de la phrase et du paragraphe. On assiste ici à deux reformulations: "une de ces coiffures (composites)" et "une de ces (pauvres) choses". Ces deux reformulations sont reliées par un marqueur ambigu: "ENFIN" qui signale à la fois une énumération (la fin de l'énumération précédente) et surtout ici la reformulation. En fait, on remonte de l'hyponyme "casquette" à son hyperonyme "coiffure(s)" et, au-delà, à un terme superordonné plus vague: "chose". Cette progression efface progressivement la spécificité de l'objet considéré et rend possible l'opération d'assimilation finale, en fait. Un élément évaluatif accompagne chaque fois les termes superordonnés: "coiffures *composites*" et "pauvres choses".

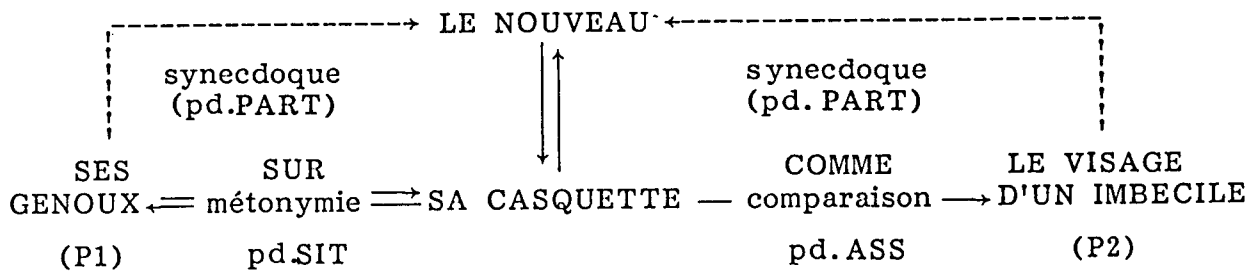
Si l'on repère (parallélisme de construction supplémentaire) les expansions relatives qui suivent ces deux dénominations, on aboutit à un graphe de cohérence dont la représentation en arbre signale la *cohésion*, mais dont la *progression* semble essentielle pour construire le sens configurationnel (toujours assez délicat en littérature). Le graphe [p. 184] montre le réseau cohérent des propositions et leurs différents niveaux de dépendance hiérarchique, correspondant aux différentes opérations d'assimilation (ASS).

Alors que pd.Ass(2.1) développe (niveau 2) l'isotopie du "composite" (niveau 1) à travers une diffraction de la casquette dans une suite de cinq objets de même rang lexical, pd.ASS(2.2) semble développer autour de "pauvre" et de "laideur muette" une isotopie de la *nullité* qui n'est pas sans rapport, certes, avec le personnage, mais surtout avec le projet



flaubertien du livre "sur rien" (Correspondance du 16.1.1852). En d'autres termes, P2 met en scène la prolifération composite du monde objectal et la nullité du vrai personnage central du roman.

La progression de cette longue phrase fait de pd.ASS(2.2) le rhème propre (dernier élément) de P2. C'est dire qu'il s'agit bien de l'élément informativement considéré comme le plus important. A ce sujet, à la différence de Kintsch et Van Dijk, je considère que la théorie pragoise de la dynamique communicative apporte un certain nombre de réponses sur l'importance du texte "de surface" sur le traitement de l'information. Il me semble possible de résumer le sens configurationnel de la séquence par le parcours d'un *graphe de cohérence* où se retrouvent les figures (synecdoque, métonymie et comparaison) et les macro-propositions descriptives de base:



La description de la casquette donne à construire, par glissement métonymique de la référence, un élément absent de la première description du

"nouveau" (§4 du roman):

(13) Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme le chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

Comme on peut s'en rendre compte, on passe des cheveux du personnage à ses épaules sans rien dire de son visage. C'est donc par l'assimilation de niveau 2 et la position du rhème propre que cet élément manquant est réintroduit dans le récit.

De la dimension configurationnelle du texte littéraire, je dirai pour conclure, avec P. Macherey, qu'il ne faut pas oublier que

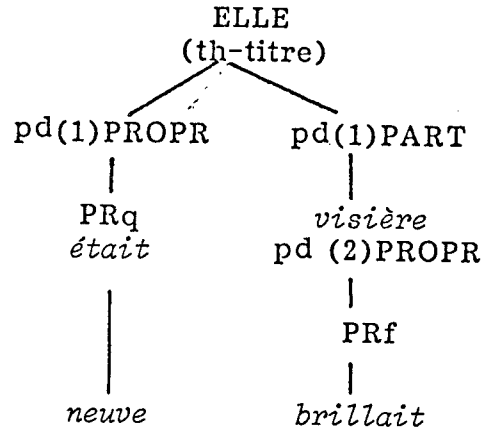
L'acte de l'écrivain se réalise tout entier au niveau d'un énoncé; il constitue un discours et est lui-même constitué par ce seul discours: il ne peut être *référé* à rien d'extérieur; toute sa vérité, ou sa validité, se trouve cristallisé en cette surface mince du discours [1966: 74].

### 3.2 Dimension séquentielle du paragraphe 7

Il est évident que la séquence considérée s'inscrit dans un contexte plus vaste qui a "*le nouveau*" pour objet de la description (enchaînement de (13) puis (12)). Si l'on considère le seul paragraphe 7, P1 développe une Pd.SIT exemplaire dans ses dimensions temporelle ("la prière était finie") et spatiale ("sur ses deux genoux"). Comme P2, P1 s'achève sur une synecdoque du "nouveau": ses *genoux* (P1) et son *visage* (P2). Dans les deux cas, il s'agit d'une mise en relation; seule différence: dans un cas, la synecdoque apparaît en contexte métonymique (Pd.SIT) et dans l'autre en contexte analogique (Pd.ASS). Dans le premier cas, aucun effort interprétatif (la fonction référentielle suffit) n'est nécessaire alors que dans l'autre, il faut remonter la chaîne des (deux) opérations d'assimilation et des énoncés de reformulation (saturés d'évaluations).

Si la dernière phrase obéit aux schémas les plus simples de prédication descriptive: "*Elle était neuve; la visière brillait*", c'est assurément dans un contraste absolu avec P3. Avant d'en venir à cette longue phrase, retenons de P4 que sa ponctuation marque la juxtaposition (parataxique) des deux propositions descriptives de base, complémentaires de

celles (Pd.SIT et Pd.ASS) que nous avons vu opérer en P1 et P2 et qui mettent l'objet du discours *en relation* :



Je n'ose insister sur la mise en relief, en fin de paragraphe, de l'adjectif "*neuve*" qui nous renvoie derechef au "*nouveau*" : les propriétés de Charles Bovary et de son objet emblématique fusionnent comme, à contrario, le *brillant* contraste avec son comportement. J. Ricardou a souligné ailleurs la prégnance paragrammatique qui nous donne ici (presque) tous les éléments du nom propre :

```

n e u v e   b r i l l a i t
n œ v     b r i j e
(œ) v    b r i
b(œ)v(a)ri
Bovary
  
```

Le propre de la littérature est d'ajouter une telle motivation micro-structurale à la structure plus globale de la séquence. De toute façon, ceci vient appuyer l'analyse de la dimension configurationnelle et les sceptiques ne doivent pas oublier que la seconde page du roman se termine par cette réponse de Charles au professeur qui lui demande son nom, réponse qui place bien la phonie au centre du texte :

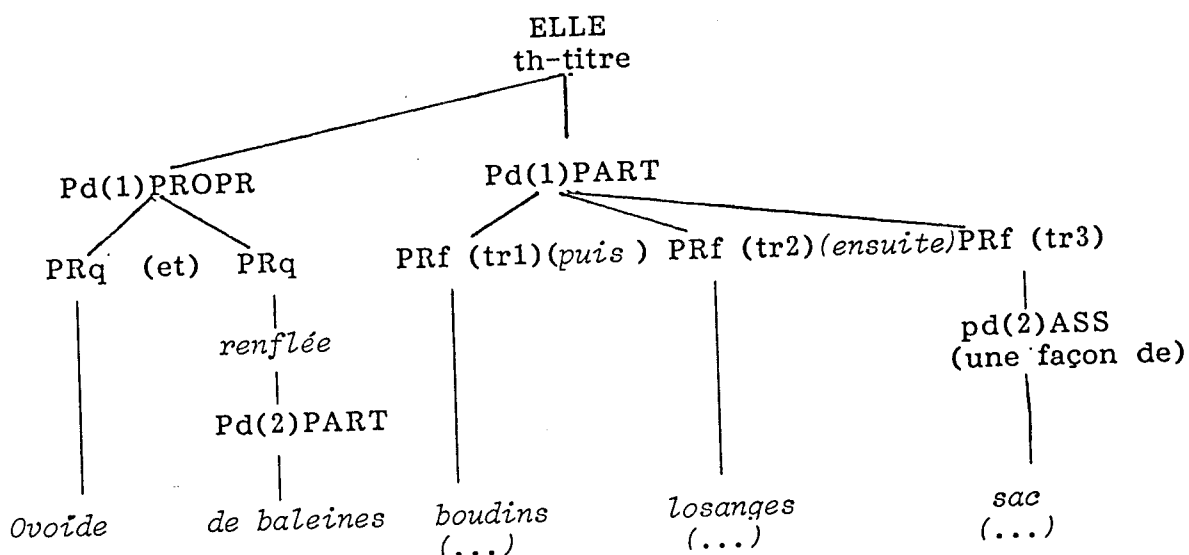
Le *nouveau*, prenant alors une résolution, extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot: CHARBOVARI. Ce fut un vacarme...

P3 apparaît comme une suite de trois sous-phrases marquées par la ponctuation et deux connecteurs: P3; PUIS P3'; ENSUITE P3". La structure phrastique est aussi importante que pour P2. La thématisation

(au sens pragois) place l'anaphorique "elle" après les prédicats qui développent la macro-proposition Pd.PROPR. Après la transition verbale et ses deux prolongements viennent cette fois les deux développements de Pd.PART et celui de Pd.ASS, avec leurs aspectualisations respectives. Soit un macro-schéma "phrastique":

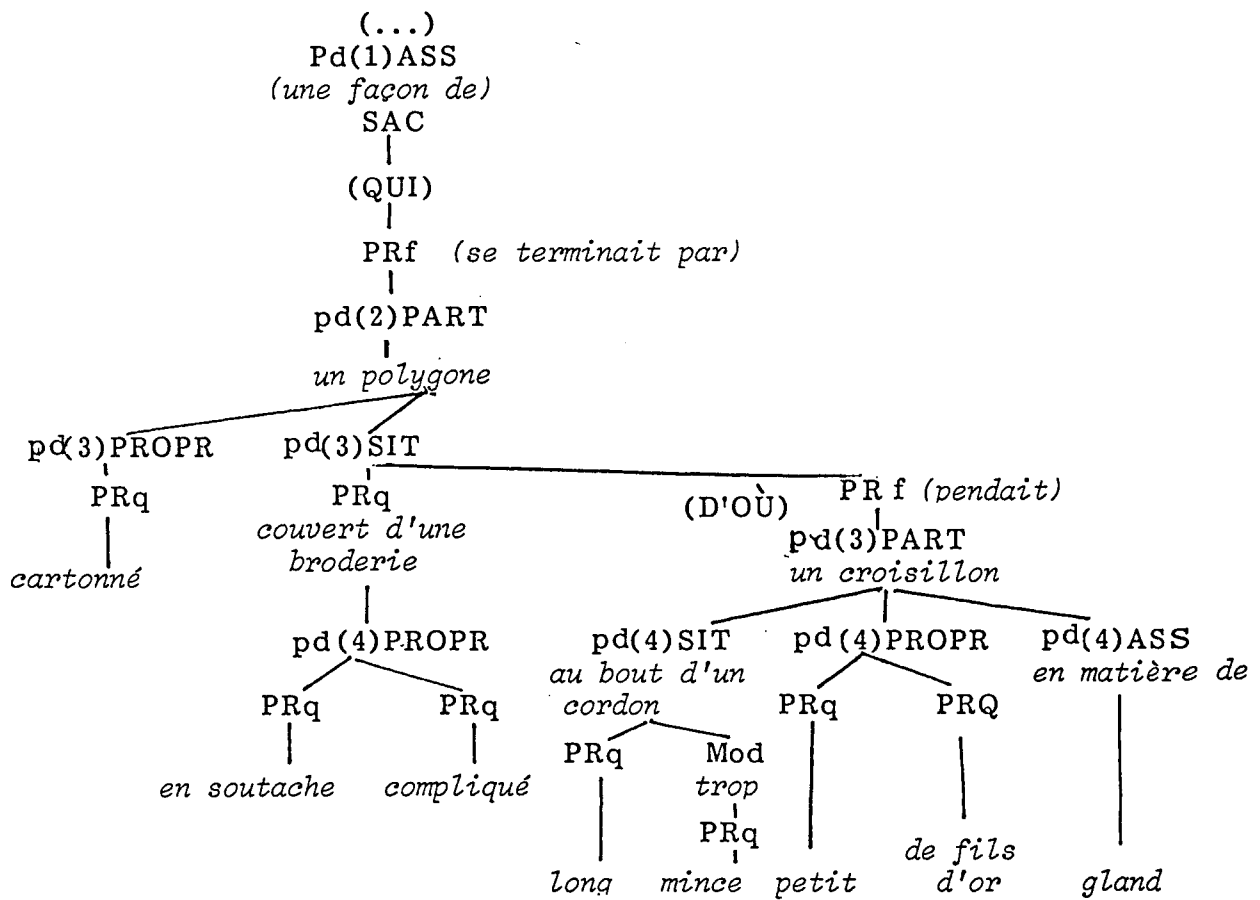
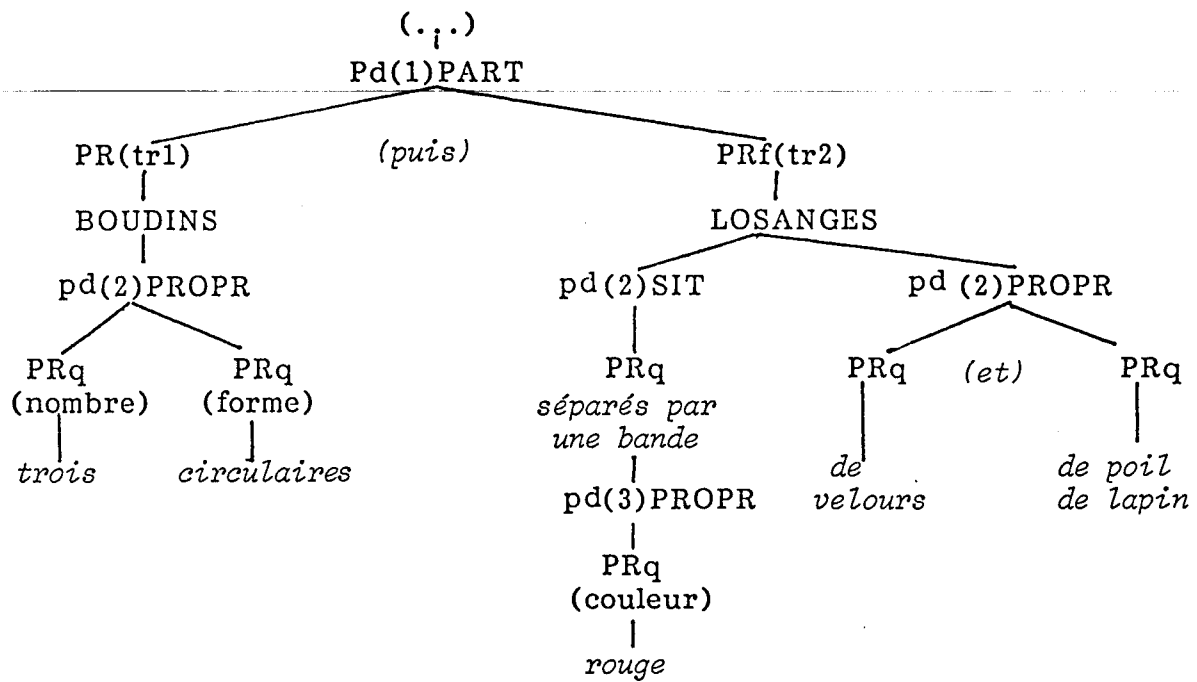
| Thème propre | Thème                   | Transitions                    | Rhèmes                                  |
|--------------|-------------------------|--------------------------------|---|
| Pd.PROPR     | Th-titre<br><i>elle</i> | tr1<br><i>commençait par</i> → | Pd.PART<br>macro-Rh1<br><i>boudins</i>  |
|              | (PUIS)                  | tr2<br><i>s'alternaient</i> →  | macro-Rh2<br><i>losanges</i>            |
|              | (ENSUITE)               | tr3<br><i>venait</i> →         | Pd.ASS<br>macro-Rh propre<br><i>sac</i> |

Nous approchons ici des rapports entre micro-structure et macro-structure textuelle-séquentielle. Faute de place, et dans l'état actuel de la théorisation, je me contente de développer la structure séquentielle de cette troisième phrase:



La suite de la phrase manifeste une aspectualisation de complexité (profondeur) croissante:





## LA DESCRIPTION: ANALYSE D'UN CORPUS

\*\*\*\*\*

1. HYPOTHESE DE DEPART

Vérifier si la description est bien un type de texte ou de séquence textuelle, tel est le but de ce travail.

Nous fondant sur le fait que nous avons tous l'intuition de ce qu'est une description (la preuve est que, dans un roman, nous la localisons aisément...pour parfois mieux la sauter!) nous pensons pouvoir émettre l'hypothèse de l'existence d'un type de texte ou de séquence possédant certaines caractéristiques à définir: le *type descriptif*. Ceci peut être abordé de deux façons:

- a) Soit, la séquence descriptive dépend du texte englobant duquel elle est extraite (par ex. un discours théorique ou une narration) et, dans ce cas, elle possédera les mêmes configurations de marques linguistiques.
- b) Soit, le texte descriptif est bien un type de texte, avec ses caractéristiques et son mode d'organisation propre, et alors il va se démarquer des autres types de textes.

Afin de vérifier le bien-fondé de cette dernière hypothèse, nous avons choisi d'utiliser la méthode d'analyse de textes que J.-P. Bronckart et son équipe ont mise au point.

2. METHODE D'ANALYSE

Cette méthode a été élaborée dans le cadre théorique de l'*interactionnisme social*. Prenant sa source principalement dans l'oeuvre de Vygotsky, de Bakhtine et de Wallon, l'interactionnisme social postule que le langage, en tant que capacité et instrument conjoint de représentation et de communication, est organisé en *structures complexes articulées au contexte* dont elles dépendent. Dans ce cadre, le texte est envisagé comme le résultat d'une activité sur certains éléments du contexte extralingagier

dans lequel il est produit.

~~Forts de ces arguments, Bronckart et son équipe ont~~ tenté de définir une base de concepts théoriques à partir desquels un modèle de production du discours peut être formulé [cf. BRONCKART, *Le fonctionnement des discours*, 1985, à présent: *Fdd*]. Ce modèle débouche sur une *typologie des textes* dont la caractéristique principale est d'être *interactive*. Cela signifie, d'une part, qu'elle est apte à formuler des hypothèses précises sur les ensembles de paramètres du contexte susceptibles d'avoir une influence significative sur les textes; d'autre part, qu'elle est dotée d'instruments d'analyse des marques textuelles de surface, et enfin, qu'elle permet de formuler des hypothèses sur les opérations de production de textes, c'est-à-dire sur le type de traitement des paramètres extralinguistiques aboutissant à la configuration d'unités qui constitue le texte proprement dit.

On a donc, schématiquement, trois ensembles d'entités: l'*EXTRALANGAGE* et les *UNITES LINGUISTIQUES* qui appartiennent au domaine de l'observable ainsi que les *OPERATIONS LANGAGIERES* qui, elles, relèvent d'un appareil hypothétique. Pour des raisons de clarté, nous devons traiter séparément ces trois domaines, tout en gardant à l'esprit qu'il ne s'agit nullement d'ensembles disjoints, mais bien de trois champs théoriques interdépendants.

### 2.1 L'extralinguage

En théorie, l'extralinguage est l'ensemble infini de toutes les entités "mondaines" en dehors de la langue. En elles-mêmes, ces entités n'ont aucune pertinence. C'est l'activité langagière qui va "investir" l'extralinguage et y définir des espaces dotés de deux types de pertinence:

- la *pertinence référentielle*, toute entité pouvant devenir un contenu représenté;
- la *pertinence contextuelle*, certaines entités ayant une fonction de contrôle et de gestion du déroulement de l'activité langagière.

Le référentiel et le contextuel

n'ont donc aucune existence stable indépendamment de (ou préalablement à) l'activité langagière; ils en sont au contraire un des produits. [*Fdd*, p. 26].

Parmi les entités du contexte extralinguistique, deux ensembles bien distincts sont définis: d'une part, un ensemble de *paramètres phy-*